

En février 2015, en France, la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH) émettait un avis sur les discours malveillants sur internet. Dès les premières lignes de son texte, elle dénonçait la « prolifération des contenus haineux sur la Toile ».

L'idée qu'internet représente un risque de radicalisation des points de vue n'est pas neuve. Elle a bien souvent été confirmée, tant à travers le constat de la diffusion de propos racistes que de la visibilité publique de déclarations tombant sous le coup de l'apologie d'actes de terrorisme. Plus généralement, et beaucoup moins grave, reconnaissons-le, quiconque a fréquenté les réseaux sociaux sait qu'une simple conversation virtuelle peut facilement, et parfois sur un simple malentendu, dériver vers des fâcheries, voire des insultes ou des menaces. Le pire est probablement atteint sur les forums des divers sites d'information où ceux qui échangent des commentaires ne sont même pas censés être « amis ».

La violence des discussions et la façon dont s'apostrophent, souvent par des noms d'oiseaux, ceux qui participent à ces échanges doivent sans doute beaucoup au fait qu'ils ne sont pas physiquement en contact les uns avec les autres : cette distance peut inspirer des audaces que la vie réelle n'autoriserait pas. Dans la vie ordinaire, la proximité spatiale entre les individus les enjoint souvent à éviter d'utiliser l'insulte ou l'invective. Ce n'est pas que la chose soit impossible, mais elle est plus rare, car en faire usage c'est prendre le risque de payer instantanément le prix de son agressivité. Au contraire, dès qu'une certaine distance

— En bref —

> Sur internet, invectives, insultes et fâcheries sont monnaie courante.

> Parmi les facteurs qui expliquent cette tendance, la dissimulation derrière l'anonymat est un des plus importants.

> On retrouve ce phénomène dans le comportement des guerriers tribaux : masqués ou grimés, ils sont plus violents.

> L'anonymat sur internet est en outre très répandu, surtout chez les jeunes.

physique rend un peu irréal le danger qu'implique toute interaction physique, la situation change. Un peu comme l'automobiliste, protégé par l'habitacle de son véhicule, hurle plus volontiers contre ses congénères que s'il les croisait sur le trottoir.

La garantie pacificatrice de la proximité physique est encore moins garantie sur les réseaux sociaux, et qu'ils facilitent un climat agonistique n'est donc pas surprenant. Les échanges sur internet incitent à ce que John Suler, de l'université Rider, à Lawrenceville, appelle la « désinhibition numérique ». Il a identifié six facteurs qui la favorisent, et l'un d'eux est l'anonymat derrière lequel se cachent certains internautes.

LES DÉRIVES DE L'ANONYMAT

De fait, beaucoup profitent de l'anonymat que confère un pseudonyme protecteur pour s'abandonner à l'outrance. Cet anonymat fait partie de l'idéologie fondatrice du web qui se voulait un projet d'émancipation par les communautés virtuelles, ce sur quoi insistait, dès les années 1980, l'écrivain et enseignant américain Howard Rheingold, l'un des gourous d'internet alors naissant. Dès lors, ces communautés vous offraient la possibilité d'être « un autre » afin de vous extraire des contraintes de votre identité géographique. Personne ne songeait alors que, protégés par des avatars virtuels, les individus en profiteraient pour laisser libre cours aux manifestations les plus obscures de leur personnalité.

Pourtant, dans un tout autre domaine, l'anthropologie avait montré les risques de